

La recette qui fait progresser les partis populistes en Europe du Nord...

écrit par Ivan Blot | 8 octobre 2017

Illustration tirée d'un article de Libération de 2016 http://www.liberation.fr/debats/2016/12/29/le-nouveau-parti-de-l-etranger_1538053

VENUS POUR DURER

Comment les partis populistes de droite ont changé la politique en Europe du Nord

De Mathias Wyssuwa, *Franfurter Allgemeine Zeitung*, 29 septembre 2017, p.8

Traduit de l'allemand par Ivan Blot

Le soulagement fut grand au parti norvégien du Progrès après l'élection de la mi-septembre. La première participation au gouvernement aurait pu être la catastrophe car cette compromission aurait pu être interprété comme la fin de la protestation. Mais les électeurs n'ont pas puni les populistes de droite. Ils ont perdu très peu avec 15,3%. Le parti se réjouit et on peut continuer à participer au gouvernement.

La nouvelle question qui se pose en Allemagne depuis le succès de l'AFD n'est pas une nouveauté en Europe du Nord. Comment faire avec les populistes de droite ? Ceux-ci sont présents depuis plusieurs années dans les parlements du Danemark, de Norvège, de Suède et de Finlande. Les autres partis ont donné des réponses variées à la question. Mais il y a deux constantes : les populistes ont modifié le discours politique. Ils sont toujours présents.

La montée du parti du progrès norvégien date des années quatre-vingt. Elle est due au discours sur l'immigration et

hostile à l'islam. En 1989, il a dépassé pour la première fois 10%. Mêle tenu à l'écart par les autres, il a eu beaucoup d'influence. La politique des migrations s'est durcie. Puis ils fut dédiabolisé, d'abord au niveau local où il a pu faire des alliances. Lorsqu'en 2006, Siv Jensen a pris la direction, il fut accepté. Jensen a réduit les aspérités et a adopté d'autres sujets. En 2013, le parti du progrès a fait une coalition avec le premier ministre conservateur Erna Solberg. Jensen devint ministre des finances. Le grand parti conservateur tint des propos favorables. Lorsque la crise des réfugiés toucha le pays, presque tous les députés du parlement demandèrent de durcir le droit d'asile. Le ministre de l'intégration du parti du progrès joua la carte de la peur et la colère. Elle provoqua ses partenaires et fut rejetée par la gauche. Mais les électeurs l'ont récompensé.

Le parti du peuple danois a eu autant d'influence sans participer au gouvernement. Il a soutenu les partis bourgeois minoritaires de 2001 à 2011 puis à nouveau depuis 2015. Il a obtenu un durcissement de la politique migratoire. Elle a modifié le paysage politique du Danemark comme aucun autre parti ne la fait dans le Nord.

Le parti du peuple danois a bénéficié des mêmes circonstances que les autres populistes de droite des autres pays du nord. Ils ont avancé dans un domaine déserté. Le langage dominant des sociaux-démocrates ne correspondait plus à ce que les gens voyaient autour d'eux : les problèmes d'intégration des immigrés par exemple. Les partis de la droite bourgeoise se sont centrisés car ils ont cru ainsi trouver des électeurs. A cela s'ajoute ce qui a partout aidé les populistes : la déception à l'égard des élites et la crainte de la globalisation. Un espace s'est dégagé à droite que le parti du peuple danois a occupé sans attendre. Il est entré en 1998 au parlement. En 2015, il est devenu le deuxième parti avec 21% des voix. Cela a non seulement conduit à durcir la politique migratoire mais cela a obligé les autres partis à venir sur le

terrain des populistes en durcissant le ton à l'égard des migrants et de l'islam. On alla même jusqu'à faire une conférence de presse commune entre le président du parti social démocrate et le parti du peuple danois où chacun a félicité l'autre pour le travail en commun ! Au Danemark, on est heureux de dire ce qui est impensable en Suède.

Au Danemark et en Norvège, on se moque ouvertement du politiquement correct des Suédois. En Suède, on a choisi d'isoler les « Démocrates suédois ». Mais en 2010, ils sont entrés au parlement. En 2014, ils ont atteint 13% ; Lorsque les Rouges et les Verts au gouvernement, minoritaires, ont failli ne pas pouvoir faire voter leur budget, ils ont passé l'accord de décembre pour isoler les seuls populistes. Lorsque le chef de l'opposition de droite bourgeoise Anna Kindberg Batra au printemps dernier a envisagé de coopérer avec les « Démocrates suédois », la colère se déchaina et elle du quitter sa présidence.

Pourtant, **le problème des relations avec les Démocrates suédois doit être résolu car ils font maintenant 20% dans les sondages.** Jimmie Akesson, le président, a fait beaucoup pour rapprocher son parti du pouvoir. Il a abandonné les racines racistes, du moins en apparence. Il se veut posé. Il incarne une continuité personnelle. Dans tous les pays du nord, même si cela bouge dans le parti, la progression est liée à très peu de personnes qui sont là depuis longtemps.

C'est pareil en Finlande. C'est Timo Soini qui a fait des « vrais Finlandais » un parti important. Son résultat a quintuplé en 2011 pour atteindre 19%. En 2015, il a fait 17,7% et est entré au gouvernement. Soini devint ministre des affaires étrangères. Mais cela n'a pas vraiment plus aux électeurs. Soini fut contesté et son successeur choisi par lui fut écarté. A la place fut élu Jussi Halla Aho connu pour ses provocations xénophobes. Le premier ministre conservateur Juha Sipilä fut mécontent et le gouvernement failli sauter. Soini fit alors une scission dans son parti et sauva le

gouvernement. Depuis lors, le parti des vrais Finlandais s'est stabilisé avec un bon score. Par contre, le nouveau parti de Soini « avenir bleu » s'est effondré dans les sondages.

CONCLUSIONS

1/ Les partis populistes sont apparus et ont monté en puissance autour du thème de l'immigration

2/ les alliances se font toujours avec les conservateurs. L'isolement des démocrates suédois ne leur a pas nui électoralement mais le pays n'a pas durci sa politique en comparaison avec le Danemark où les populistes font partie d'une coalition au pouvoir.

3/ L'exemple finlandais montre que les scissionnistes modérés sont sanctionnés par les électeurs. Un discours plus brutal, par contre, n'est pas sanctionné.

4/ Les populistes sont tiraillés entre des électeurs très hostiles à l'immigration et la tentation de faire des alliances avec la droite modérée. L'alliance peut donner de bons résultats comme au Danemark à condition que les modérés se durcissent sur l'immigration. Par contre, l'abandon des positions dures sur l'immigration coûte toujours cher en termes électoraux.

Note de Jean-Paul Saint-Marc

(Modifié)

Je tiens à faire remarquer que des élections parlementaires à la proportionnelle ont lieu dans ces pays, donnant son poids à chaque parti !

Dans les proportionnelles, apparaît le scrutin le liste nominal...

Avantage, l'électeur choisit dans la liste, ce qui permet de renouveler les cadres politiques !

Autres aspects, avec un seuil d'élection, avec des modes genre à la plus forte moyenne, au plus fort reste, etc.

Les listes peuvent être régionales...

Commentaires : les pouvoirs extérieurs au politique et annexés à ce dernier, presse en particulier mais aussi assos, sont réduits même s'ils se déchaînent... Quant à la JUSTICE, elle est cadré politiquement ce qui évite les dérives anti-peuple.

Résumé

:

https://fr.wikipedia.org/wiki/Scrutin_proportionnel_plurinominal